

Voici ce que disent [Louis GILLE](#), [Alphonse OOMS](#) et [Paul DELANDSHEERE](#) dans ***Cinquante mois d'occupation allemande*** (Volume 3 : 1917) du

## **JEUDI 6 DÉCEMBRE 1917**

Saint Nicolas, à l'occasion de sa fête, m'a envoyé la bonne inspiration de faire visite aux ateliers du « *Jouet belge* », où, travaillent des invalides de la guerre. C'est Madame Fernand Franchomme qui est l'âme de cette oeuvre, grâce à laquelle se fonde dans notre pays une industrie nouvelle ; on n'ignore pas, en effet, que le marché européen du jouet a appartenu jusqu'à présent à la France et à l'Allemagne, à l'Allemagne surtout, qui inondait la Belgique des produits de la fabrication de Nuremberg et de fabrications analogues.

Que les Allemands, qui nous tiennent comme une proie, aient vu de mauvais oeil se créer une industrie belge du jouet, on le comprend sans peine ; aussi ont-ils essayé d'apporter des entraves au fonctionnement de cette oeuvre. Ils sont allés jusqu'à vouloir lui appliquer l'arrêté du gouverneur général qui défend d'employer sans son autorisation plus de douze ouvriers dans un établissement industriel. Mais la tenacité des promoteurs, et particulièrement du directeur du «*Jouet belge*», M. Georges Le Pas, a triomphé de cette hostilité sournoise. Ils n'ont cessé de faire valoir que les invalides de la guerre méritaient



*Invalides de la Guerre. — Atelier de vannerie.*

d'être traités avec plus d'humanité et ils ont eu finalement gain de cause. Mais il avait fallu trois mois de luttes !

A présent, l'oeuvre fonctionne dans des immeubles appartenant à Madame Franchomme, 22 et 24 rue d'Ecosse. C'est une vraie joie, en ce temps où tant d'ateliers sont abandonnés, de pénétrer dans ceux-ci où règne la vie. On y goûte cette impression heureuse que donne le travail poursuivi avec goût, avec fruit, et dans la paix.

Des invalides sont à la besogne à tous les étages et dans des hangars construits sur l'emplacement des jardins. Il y a là des moteurs électriques, des scies circulaires et à ruban, des raboteuses mécaniques, des foreuses, des tours, des broyeurs à couleurs, des étaux, des machines à coudre et à piquer, etc. Tout cela est en pleine activité, car le succès est venu. On n'ose pas

encore le dire tout haut de peur de trop éveiller la susceptibilité des concurrents ennemis, mais M. Le Pas veut bien me confier que l'oeuvre a vendu le mois dernier pour 25.000 francs de jouets et qu'il reçoit à l'instant une commande de dix mille damiers. Les bazars de Bruxelles et de province avantagent le plus qu'ils peuvent le jouet des invalides qui porte pour le public la marque du «*Lion belge*». L'an dernier, l'oeuvre a pu donner, en salaires, plus de cent mille francs à ses protégés. Voilà qui montre le chemin parcouru depuis fin 1944, moment où Madame Franchomme, ambulancière au Palais Royal, songea à faire travailler le bois par quelques invalides au moyen de canifs et d'outils de rencontre. Maintenant, c'est à pleins camions que sortent des ateliers de la rue d'Ecosse des jouets de tout genre : soldats de tous formats et de toutes couleurs, « *méthodes Froebel* », damiers, échiquiers. voiturettes. poupées, fermes, villages minuscules dont la physionomie rappelle les diverses régions de Belgique. boîtes à ouvrage, autres objets de boisellerie, etc. Des invalides qui ont des mains d'artistes ont reproduit en maisonnettes séparées le béguinage de Dixmude, une rue d'Ypres. la grand'place de Furnes. Cela forme des « *boîtes de construction* » qui sortent de la banalité et rappelleront à nos enfants des endroits fameux de notre sol patrial. Il y a aussi des intérieurs d'école dont l'un ou l'autre détail

souligne, d'une façon humoristique et discrète, l'époque de la fabrication, ainsi ce tableau noir avec, à la craie, le commencement de l'analyse grammaticale que voici : « *Rutabaga, nom singulier ...* ».

L'esprit d'initiative des promoteurs du « *Jouet belge* » (1) ne s'est pas arrêté en si beau chemin : ils ont acquis à Uccle un terrain d'un hectare sur lequel ils construiront après la guerre des ateliers modèles dont le plan est fait et dans lesquels des centaines d'invalides qui nous reviendront du front trouveront immédiatement de la besogne.

En attendant que nous soyons outillés de façon à pouvoir nous passer de leurs produits, les fabricants allemands d'articles de Saint-Nicolas jouissent de leur reste. Et l'on a certainement acheté ces jours-ci, dans les bazars et magasins de Bruxelles, une foule de cadeaux pour enfants qui sont de provenance allemande ; mais la provenance est dissimulée ; l'autorité allemande laisse vendre cette année des petits soldats avec uniforme français ou belge d'avant la guerre : ils sont évidemment livrés par l'industrie d'outre-Rhin. On vend aussi et beaucoup des livres pour enfants, livres de contes, ***Robinson Crusoé***, etc., dont le texte est français, mais où l'on cherche en vain un nom d'éditeur : cette dissimulation, s'ajoutant à d'autres particularités qui n'échappent pas aux techniciens de l'industrie du livre, en accuse l'origine.

(1) Les fondateurs de la « *Société Coopérative le Jouet Belge, travail du jouet par les invalides belges et les éprouvés de la guerre* » sont : Madame F. Franchomme ; MM. Lucien Beckers, ingénieur ; Alfred Bouvier, industriel ; Thomas Braun, avocat ; Edmond de Bruyn, professeur ; Fritz de Bruyn, négociant ; Willy Delloye, industriel ; Eugène Dufosse, statuaire ; Charles Franchomme, industriel ; Madame veuve Paul Franchomme ; la Société anonyme du Grand Bazar ; MM. Jules Lebègue, directeur de l'Office de Publicité ; Georges Le Pas, industriel ; la « Standard Varnish Works Company » de New-York ; Mademoiselle Palmyre van de Moortele et M. Herman Van Halteren.

### Notes de Bernard GOORDEN.

La photo des invalides de la guerre à l'atelier de vannerie est extraite (page 279) de « **Les œuvres de secours aux soldats** », chapitre XVIII de la **deuxième partie** du volume **1** de **La Belgique et la Guerre (La vie matérielle de la Belgique durant la Guerre Mondiale** ; Bruxelles ; Henri Bertels, éditeur ; 1924 = 2<sup>ème</sup> édition ; pages 268-285) par Georges **RENCY**.

Voyez ce que l'on dit, le 17 janvier 1917, de jouets en vitrine du grand Bazar, dans **Cinquante mois d'occupation allemande** :

<http://www.idesetautres.be/upload/19170117%2050%20>

[MOIS%20OCCUPATION%20ALLEMANDE.pdf](#)

Lisez ce qu'en dit Charles **TYTGAT**, le 17 janvier 1917, dans ***Bruxelles sous la botte allemande*** :

<http://www.idesetautres.be/upload/19170117%20TYTGAT%20Charles%20BRUXELLES%20SOUS%20LA%20BOTTE%20ALLEMANDE%20Journal%20journaliste.pdf>

A titre d'exemple, voyez l'« *Exposition nationale des Jouets de Saint-Nicolas novembre 1916* » :

<http://www.14-18.bruxelles.be/index.php/fr/vie-quotidienne/femmes-et-enfants/femmes-et-enfants-galerie/2553-exposition-nationale-des-jouets-de-saint-nicolas-novembre-1916-5>

Daniel Couvreur, « *La guerre des jouets belges à la Maison Autrique* / Présentation de l'exposition « *Guerre et jouet* », in **LE SOIR**, 20 mars 2014 :

<http://www.lesoir.be/archive/recup/498157/article/14-18/l-agenda-14-18/2014-03-19/guerre-des-jouets-belges-maison-autrique>

**Poupées et petits soldats : les jouets s'en vont en guerre**

[https://www.rtbf.be/14-18/thematiques/detail\\_poupees-et-petits-soldats-les-jouets-s-en-vont-en-guerre?id=8297070](https://www.rtbf.be/14-18/thematiques/detail_poupees-et-petits-soldats-les-jouets-s-en-vont-en-guerre?id=8297070)

« *Les Boîtes à surprises. Nouveaux jouets non brevetés en Allemagne* » in Collection Henri Leblanc donnée à l'État le 4 août 1917. La Grande Guerre. Iconographie. Bibliographie. Documents divers. 7, Catalogue raisonné des originaux, estampes, affiches illustrées, imageries, vignettes,

cartes postales, modes, fantaisies diverses inspirées de la Guerre, faïences, médailles, bons de monnaie, timbres, etc. Troisième volume de l'iconographie / par Charles Callet :

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k63368523/f15.image>